

Voguer au gré du vent, d'île en île. Rallier les ports du monde à bord de voiliers différents. Barouder en même temps qu'apprendre à skipper, le tout sans grand budget. Le bateau-stop fait rêver. L'aventure est réalisable à condition d'avoir les deux pieds sur terre. "Le premier obstacle sera d'atteindre le ponton, souvent clos par des portails automatiques. Parfois, les bateaux sont au mouillage, il faut donc attendre que les skippers viennent à terre pour les aborder, ou alors trouver une annexe pour aller jusqu'à eux. Ensuite, il faut réussir à se vendre en temps qu'équipier malgré son manque d'expérience, explique Sarah, 22 ans, baroudeuse des mers sans le sou. La motivation, l'adaptation et le feeling avec l'équipage sont les plus importants. Si vous avez des compétences spéciales en menuiserie, plomberie, électricité, vous avez d'autant plus de chances d'être embarqué."

Le pouce levé au bord d'une route, il ne vous faudra déboursier aucun de vos précieux deniers pour être transportés vers le lieu de vos désirs par un automobiliste. En bateau-stop, c'est différent. Durée du voyage oblige, la plupart des capitaines demandent une participation à la caisse de bord. Pour la nourriture, les frais de port, l'essence, l'eau, les communications satellitaires et les frais de douane, le montant s'élève à environ 500 € pour deux à trois semaines de navigation. "Cela doit être négocié avant le départ. Attention que certains capitaines demandent une participation à la journée, ce qui revient en général à beaucoup plus cher qu'un forfait plus long", conseille Lila, 27 ans.

Menus services

Toutefois, il est possible, moyennant certains talents à troquer et un réel bagout, de prendre le large sans qu'il en coûte le moindre euro. C'est le cas de Sarah qui, bien qu'ayant les poches vides, souhaitait se rendre au Brésil en franchissant l'Atlantique. En échange d'un gros travail de ponçage et de vernissage de l'extérieur du bateau, d'aide à la vaisselle, de cours dispensés quotidiennement à sa fille et de huit heures de quart par jour, un capitaine australien l'a prise gracieusement à bord de son voilier familial. "Finalement, je n'ai pas fait grand-chose en navigation : presque tout était automatique. J'ai juste appris quelques notions de réglage des voiles et les nœuds essentiels", déplore-t-elle.

Le peu d'apprentissage pratique est souvent le principal bémol émis par celles et ceux qui se lancent dans une traversée océanique en bateau-stop. Au cœur de ces immenses étendues d'eau, les fonds étant très profonds, les dangers, et donc les manœuvres, sont rares. "En mer, le temps, c'est comme les vagues, on en a tellement qu'on ne sait plus quoi

en faire, enchérit Christophe, 26 ans. L'ennui, la solitude, la chaleur sont le véritable mal de mer." Pour qui veut réellement apprendre à skipper, rien de tel que le cabotage le long des côtes.

Si beaucoup de bateau-stoppeurs reviennent enchantés de leur expérience, pour d'autres, l'aventure se révèle moins plaisante. Pour Clara, 31 ans, elle a même été cauchemardesque. C'est sur un site internet de bourse aux équipiers que cette voyageuse au long cours a trouvé une place à bord d'un voilier pour traverser l'Atlantique en mars dernier. Alors que certains capitaines, en mentionnant dans leur annonce "être à la recherche d'une équipière de vie", ne font pas de mystère quant à leur désir d'embarquer une femme consentant des relations sexuelles, celui de Clara, ne précisant pas le sexe de l'équipier recherché, ne semblait pas de ce bord-là. "C'était rassurant." Quelques contacts écrits et une discussion téléphonique au cours de laquelle l'homme avait l'air cordial et correct, ont suffi à Clara pour accepter de monter à bord de son voilier aux Canaries pour rallier la Martinique.

La prudence s'impose

"En acceptant de partir avec des inconnus, on s'attend à ce que ça puisse mal se passer. Et ce fut le cas. Le capitaine et son second, étaient deux riches amis, âgés de 63 et 72 ans. On n'avait pas du tout la même vision de la société et ils, surtout le Capitaine, se permettaient des gestes déplacés et des paroles offensantes envers moi et ma coéquipière, une jeune fille de 22 ans qui n'avait jamais fait de voile auparavant." Clara aurait-elle pu flairer le danger au préalable de l'embarquement ? Difficilement. Sur le forum, les commentaires sympas au sujet du capitaine ne laissaient en rien présager un odieux personnage. Sa photo de profil ? Un marathonien sain, alors qu'en réalité il était terriblement porté sur la bouteille, mais aussi intrusif et attiré comme une mouche par les femmes jeunes. "Des photos de nu de ses multiples jeunes maîtresses tapissaient notre cabine. Il y rentrait sans frapper."

Cette malheureuse traversée de l'Atlantique de 18 jours ne l'a pas refroidie pour autant. Quelques temps après avoir posé le pied en Martinique, Clara embarquait en bateau-stop pour les Grenadines. Et de nouvelles aventures, plus paisibles cette fois.

LAETITIA THEUNIS

Athénée royal de Visé www.arvise.be

Enseignement Secondaire

Rue du Gollet 2, 4600 Visé - Tél: 04/379 96 60

Aux 2e et 3e degrés :

Enseignement

Général et Technique de Qualification

CEFA (à Glons)

Internat (6 à 18 ans) : 04/376 12 45

SOIRÉE INSCRIPTIONS LE 15 FÉVRIER

à partir de 16h - Inscriptions en 1^{ère} année du 11 février au 1^{er} mars
(le talon d'inscription à cette soirée se trouve sur notre site internet)

Immersion néerlandais et anglais

Activités complémentaires : Latin 4h
ou Moderne 4h
ou Technologique 4h



Accès aux personnes
à mobilité réduite.